

Bien qu'œuvrant chacune sur un territoire très différent toutes deux travaillent à la **révélation** et à la **reconnaissance** de quelque chose de précis.

Pour Cécile Massart il s'agit de révéler en surface et de donner à la connaissance ou reconnaissance d'un large public un matériau encore mal connu mais suffisamment toutefois pour qu'on s'efforce de l'oublier: les déchets radioactifs enfouis dans les sous-sols.

Cécile Andrieu, quant à elle, s'efforce de révéler, ou de faire reconsidérer un matériau avec lequel chacun d'entre nous est si familier qu'on l'en oublie - le mot - qui fait l'objet de multiples manipulations, le plus souvent inspirées par le lieu, à l'issue desquelles il ressort silencieux.

Autrement dit, l'une fait "parler" des masses silencieuses tandis que l'autre "réduit au silence" des masses éloquentes, bavardes voire bruyantes.

Si différent que soit le questionnement soulevé par ces deux artistes et les moyens mis en œuvre, le désir partagé de "questionner" - "questionner" l'inconnu, pour l'une, et le connu pour l'autre - est sans aucun doute ce sur quoi s'est bâtie leur amitié. C'est ce double questionnement, qui devrait en engendrer bien d'autres aussi, qu'elles soumettront au public des Quartiers Latins fin 2011 à travers une double mise en scène conçue en relation étroite avec le lieu.

---

### Cécile Massart

---

---

### Cécile Andrieu

---

### "FUSION"

Pour la présente installation Cécile A. a choisi de travailler en étroite complicité avec le lieu et le matériau mis en œuvre par les auteurs des ouvrages présentés, soit les mots et plus précisément ceux de la langue française.

Donnée à voir à l'intérieur d'un cadre pratiqué dans le mur qui masque la porte d'entrée rue du persil, la rosace, témoin de l'identité et de l'histoire du bâtiment, a d'emblée retenu l'attention de l'artiste. Elle en a fait le point d'orgue de son intervention, construisant à partir de ce détail architectural une installation murale composée de 4 labyrinthes circulaires tronqués qui dialoguent avec la rosace ainsi qu'avec l'enclave lumineuse au plafond et confèrent à l'espace tout entier une dynamique nouvelle.

Ces labyrinthes sont construits à partir de pôles dressés à la surface du mur suivant une grille orthogonale entre lesquels le regard est invité à errer dans toutes les directions de l'espace, et d'un labyrinthe à l'autre, stimulé aussi par les ombres portées. Chacun de ses pôles renferme des bribes de pages de dictionnaires de la langue française mises en pièces par la broyeuse et contenues dans des tubes à essai.

Pourquoi le labyrinthe?

La librairie en soi n'est-elle pas un labyrinthe? A l'intérieur de cet espace chacun crée son propre cheminement stimulé par l'agencement du lieu, la répartition des ouvrages, les titres mis en exergue, sans oublier bien sûr les attentes et désirs personnels; cheminement qui variera à chaque visite.

La lecture est aussi, pour l'artiste, une sorte de labyrinthe. En effet, si elle est motivée parfois par la recherche d'informations précises répondant à un besoin bien particulier, elle ne se limite pas à cela, fort heureusement. En ce qui concerne Cécile le livre est une stimulation, le lieu d'une expérience unique qui la pousse à voir plus loin, à renouveler sa pensée et à découvrir d'autres horizons. Les accès sont multiples. Le cheminement implique des avancées, des retours en arrière, des changements d'orientation, des tâtonnements, des arrêts plus ou moins prolongés, tous accompagnés de questionnements multiples qui chaque fois remettent en question toute éventuelle issue, et stimulent la volonté de poursuivre. Par ailleurs si pour certains la lecture est synonyme d'accumulation de connaissances, Cécile affirme qu'elle l'aide, au contraire, sinon à faire le vide du moins à tenter de découvrir ce qui lui est essentiel. De là son intérêt pour la figure du labyrinthe.

Dans son ouvrage intitulé "Mandalas: retrouver l'unité du monde" (Seuil 2010) Fabrice Midal nous rappelle que le labyrinthe est - comme le mandala - un espace initiatique dont "le parcours ne convie pas seulement à trouver un chemin mais à passer à un autre état d'être en gagnant le centre qui n'est jamais purement géométrique" (p.80) Cette définition serait à garder en mémoire pour appréhender le travail de l'artiste.

### Pourquoi le mot mis en pièces?

Pour les auteurs des ouvrages mis en vente soucieux de mettre à profit toutes les articulations possibles du lexique de la langue française pour en faire jaillir des univers plus différents et plus riches les uns que les autres, une telle manipulation du dictionnaire pourrait paraître irrévérencieuse ou déplacée. Tout au contraire.

Pour Cécile il n'a rien de plus essentiel à l'homme que le mot. Créé par l'homme le mot est aussi ce qui en fait la spécificité. Fascinée par le pouvoir du mot sur l'homme autant que par celui de l'homme sur le mot, depuis plus de 20 ans elle ne cesse de l'interroger et en l'interrogeant de nous faire nous interroger sur notre approche de la réalité comme de celle de notre propre existence. Plasticienne de formation elle met à profit le potentiel des arts plastiques pour mener son interrogation.

Travaillant au début avec des textes au contenu varié, dans ses interventions les plus récentes elle en est venue à privilégier le dictionnaire pour son "ouverture". Une des caractéristiques du dictionnaire est en effet d'être "ouvert" à toutes les compositions possibles des mots qu'il comporte: poèmes, traités scientifiques, manifestes etc... ainsi que le montrent les ouvrages exposés. Chaque mot est lui-même "ouvert" à des interprétations et des usages multiples. Le travail de l'artiste consiste à essayer de donner à cette "ouverture" une amplitude nouvelle. La mise en pièces des pages passées une à une au destructeur de documents, puis leur "fusion" dans des tubes transparents qui soulignent le caractère expérimental de l'opération visent à déjouer tout effort d'identification, de reconnaissance et éventuellement de composition. Procédant de la sorte elle souhaite entourer ces mots ainsi confondus, d'un "halo d'indétermination" maximale afin de les rendre plus suggestifs que jamais et faire surgir chez le spectateur des résonances nouvelles hors norme. En d'autres termes, ce qu'elle recherche est une relation nouvelle ou mieux une sympathie nouvelle avec le mot. Le titre fait référence à la dynamique mise en œuvre. Ce qu'elle vise en effet n'a rien à voir avec un état de contemplation passive. Elle entend au contraire générer une énergie nouvelle permettant à chacun d'entre nous de découvrir des espaces inédits, en nous comme autour de nous.